

Le Jour, 1953
21 Octobre 1953

L'AVERTISSEMENT AMERICAIN ET LA MISSION DE M. ERIC JOHNSTON

Les Etats-Unis s'émeuvent enfin. Ne sera-ce qu'en passant et pour rire ? **Ils menacent Israël de lui couper les subsides s'il persiste dans la violence.**

Ce que le Gouvernement de Washington fait pour arrêter la dérivation du cours du Jourdain, **que ne l'a-t-il fait depuis cinq ans pour des raisons aussi sérieuses et plus graves encore ?**

Nous ne nous faisons pas d'illusions. On est en droit de demeurer sceptique quand il s'agit de sanctions éventuelles des Etats-Unis contre Israël. Le passé a montré cent fois jusqu'où peuvent aller l'aveuglement américain pour le sionisme en marche. Mais les Américains finissent par comprendre, quand même, qu'en agissant (**ou en n'agissant pas**) comme ils font, **c'est la guerre qu'ils servent et non point la paix.**

Un représentant spécial du Président des Etats-Unis est sur le point d'arriver au Liban. M. Eric Johnston est chargé d'enquêter, après tant d'autres, sur les vicissitudes du Proche-Orient et du Moyen. Ce qui l'intéresse particulièrement a-t-il dit, c'est la question des réfugiés (éternelle question ! question sans réponse !) et celle du Jourdain ; et c'est aux problèmes économiques, d'abord, qu'il est chargé de prêter attention.

Si M. Eric Johnston ne modifie pas son point de vue en cours de voyage, nous craignons fort pour lui que, comme ses prédécesseurs, **il ne progresse que vers un échec.**

LE PROBLEME ARABO-ISRAELIEN EST UN PROBLEME POLITIQUE D'ABORD. C'est un problème politique avant tout. S'il y eut jamais un problème politique, c'est bien celui-là. Se dire qu'un tel problème l'économie seule peut le résoudre, c'est faire une grossière erreur.

IL FAUT METTRE UN TERME AUX AMBITIONS D'ISRAEL ET A L'INQUIETUDE DES ARABES, ensemble : l'essentiel n'est-ce pas cela ? Il faut rassurer les Arabes sur l'intangibilité de leurs frontières et rassurer le monde sur l'avenir de Jérusalem : n'est-ce pas cela ? Ce sont là les premiers problèmes, **ceux qui ne peuvent finir avec une vie humaine.**

Devant de tels soucis et de telles blessures, l'économie et les dollars n'ont qu'une valeur éphémère. **Voilà ce que dit la raison.**

Certes, la force de l'habitude ne nous a pas rendu insensible au drame des réfugiés. Elle ne nous fait pas oublier leur malheur. Leur seule présence, dans la dispersion misérable où ils sont, condamne les Etats-Unis, les Nations-Unies et l'humanité entière. Certes, nous n'oublions pas les réfugiés. En s'occupant d'eux avec diligence M. Eric Johnston se comportera en diplomate avisé ; davantage, en honnête homme. Mais ce

n'est pas la solution du problème des réfugiés, si poignant qu'il soit, qui fera régner la paix. **Dès qu'il ne s'agit plus de faire rentrer le plus grand nombre de ces réfugiés dans leurs foyers, c'est une hypocrisie de dire qu'une solution extra-palestinienne de la difficulté peut détendre les passions.** Le mal n'en sera que plus brûlant.

La question des réfugiés, on la résoudra si les questions politiques sont résolues ; si les frontières arabo-israélienne sont contractuellement et internationalement garanties ; si l'internationalisation effective et suffisante de Jérusalem est imposée à Israël.

Tout ce que M. Eric Johnston fera en dehors de cela n'aura pour effet que d'irriter la plaie, d'accentuer le désespoir et de rendre l'avenir plus précaire et plus sombre.

Tant qu'on n'aura pas réglé le problème politique, on n'aura rien fait.